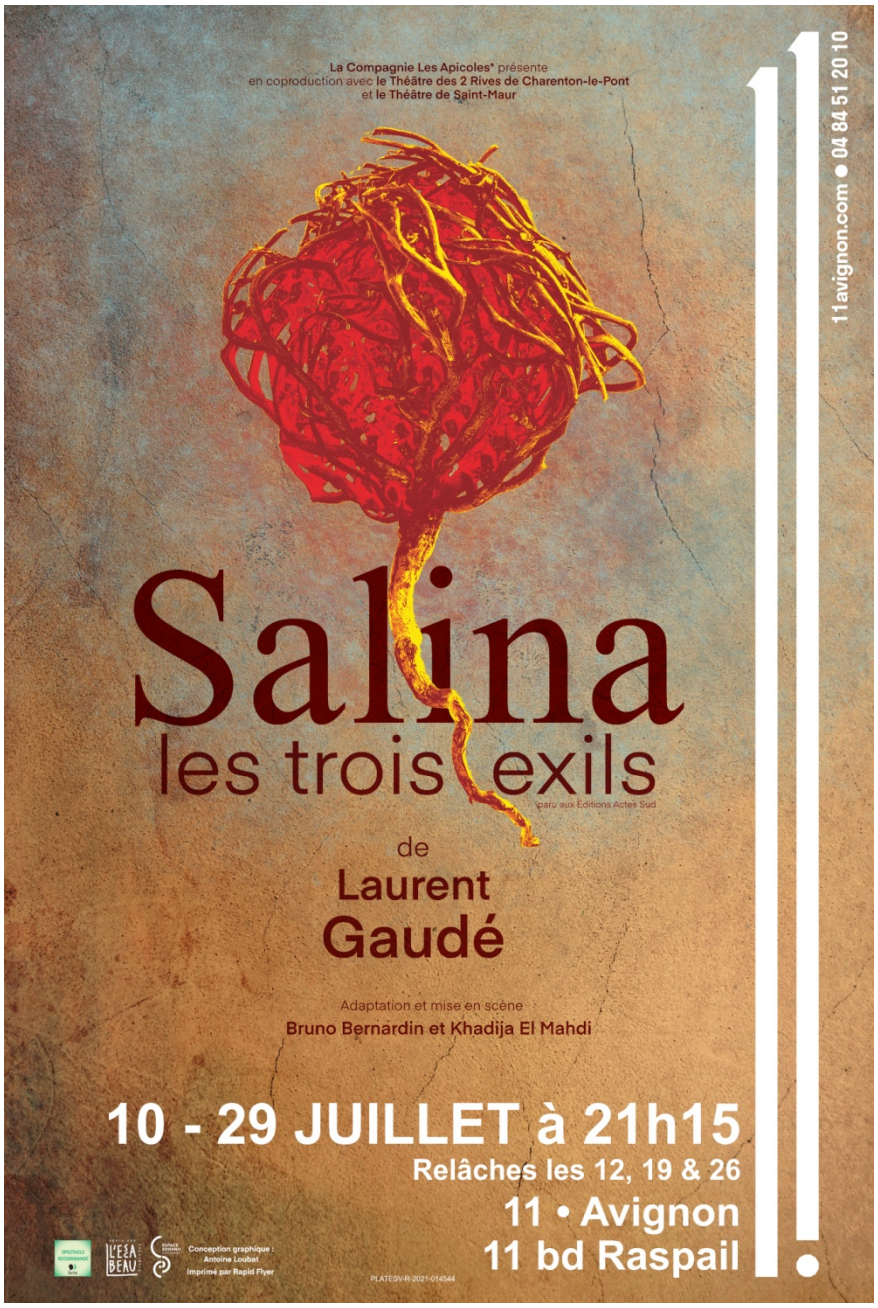
DOSSIER DE PRESENTATION



« Faire que des vies soient sauvées du néant parce qu'on les aura racontées »*

Mise en scène : Bruno Bernardin & Khadija El Mahdi
Collaboration artistique : Judikaël Loucif
Avec : Bruno Bernardin, Khadija El Mahdi, Chantal Gallier, Célia Idir, Lahcen Razzougui et Giovanni Vitello

Coproduction : Les Apicoles – Théâtre de Saint Maur– Théâtre des Deux Rives
Partenaires : Espace Sorano (Vincennes) / Théâtre de l'Escabeau (Briare) / La LICRA

Contact Presse 11.Avignon Service de presse compagnie : Zef
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Samatha Lavergnolle : 06 78 78 80 93
Assistées de Swann Blanchet : 06 80 17 34 64 et Margot Pirio : 06 46 70 03 63
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Contact diffusion et presse Les Apicoles*
Elodie Kugelmann : elodie.kugelmann@wanadoo.fr

** Extrait de « De sang et de Lumière » de Laurent Gaudé*

Préambule :

A l'initiative de Khadija El Mahdi, metteure en scène et comédienne, la Compagnie Les Apicoles* a initié un projet de création de l'ensemble des œuvres de Laurent Gaudé. Ce projet entrepris au côté de Bruno Bernardin, artiste et fondateur de la Compagnie a donné lieu à une première création : « ***Sang Négrier »***.

Après 120 représentations, le spectacle continue son exploitation. Le spectacle a recueilli un vif succès autant auprès de la critique que du public. Nous avons reçu le soutien de la LICRA ainsi que de la Fondation Lilian Thuram – Education contre le racisme. Le spectacle lauréat des P'tits Molières 2018 s'est vu attribué les prix du meilleur seul en scène, du meilleur comédien et de la meilleure mise en scène.

Soutenue par ces retours prometteurs, Khadija El Mahdi a décidé d'aborder la poésie de l'auteur et de mettre en voix son recueil « ***De sang et de lumière*** ». L'œuvre portée par quatorze artistes a été également présentée lors du festival d'Avignon 2019 en présence de l'auteur. Une nouvelle mise en scène a été présentée à l'Espace Sorano de Vincennes et au Théâtre des Deux Rives de Charenton.

Aujourd'hui, le duo s'embarque dans un autre désir de création. L'œuvre les touche par bien des aspects. Dès les débuts de la compagnie, les créations abordées ont proposé des thématiques comme l'exil et la famille dans « ***La grande faim dans les arbres*** » de Jean-Pierre Cannet, la violence et la maternité dans « ***Les pièces de guerre*** » d'Edward Bond, la vengeance et le rejet de l'autre dans « ***Le joueur de flûte*** » de Hamelin, la folie, la responsabilité et la descente aux enfers dans « ***Sang Négrier*** ». Le roman Salina, les trois exils, paru en 2018, ainsi que la pièce Salina crée en 2006 portent en eux ces thématiques qui nous passionnent.

« Salina, les trois exils » nous plonge dans la langue de l'auteur conteur, et c'est cette langue que nous avons adapté et que nous transposerons sur scène. Ce roman est celui d'un parcours de colère, de haine et de vengeance qui ne trouve pas la paix. La parole du fils, conteur de l'histoire, donne à entendre, libère et offre l'apaisement nécessaire au deuil. Malgré la rude vie de cette femme, c'est une véritable célébration et un vrai hommage auquel nous voulons convier le spectateur.

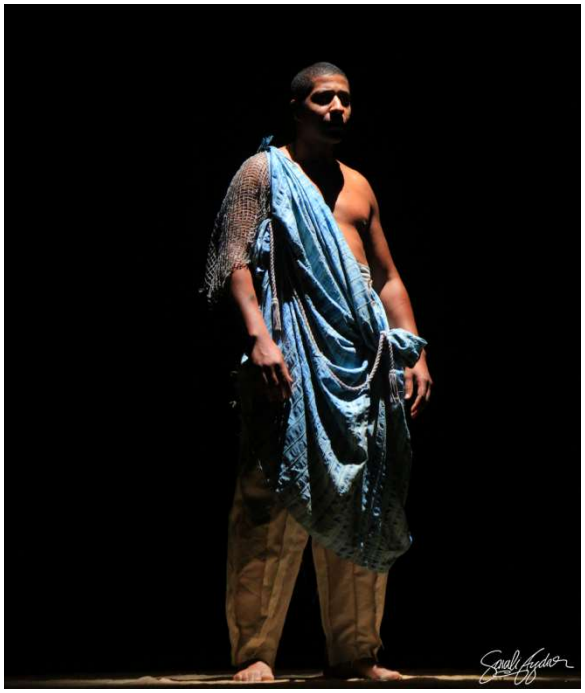
Nous avons décidé de porter sur scène cette parole si sensible dans un aller-retour inspirant entre les styles littéraires qui sont la marque de fabrique de l'auteur. Confrontant le roman et la pièce de théâtre, nous œuvrerons à une reconstitution du parcours de ***Salina***. Le choix de mettre en majeur la parole du conteur narrateur aura pour enjeu d'emporter le public dans la traversée des eaux troubles de la mémoire.
S'appuyer également sur des passages de la pièce, permettra de donner la parole à Salina, ainsi qu'aux protagonistes qui l'accompagnent et de leur donner chair.

A la découverte du texte, une multitude d'images peuvent s'imposer face aux inspirations de l'auteur. Certaines plus présentes pour nous évoquent la Méditerranée et le Maghreb, les peuples Berbères et les Touaregs, les Gnawas, le sahel également. Mais nous inviterons à voyager à l'envi brisant les frontières afin de questionner le fond de l'œuvre ensemble. « Salina » traitant entre autres de la question tribale, la question de la place de la femme dans la société, de la liberté de choix dans le mariage.

Enfin, nous décidons d'adapter l'œuvre car elle raconte également le destin d'une famille morcelée. Nous sommes des artistes de « troupe ». Nous travaillons depuis des années avec des artistes et techniciens fidèles. Cette œuvre sur la filiation nous avons envie de la partager avec eux. La troupe comme une famille.

Résumé :

Malaka se doit de raconter le récit de la vie de sa mère. Salina est l'enfant de sel qui a été abandonnée aux portes de la citadelle par un mystérieux cavalier. Recueillie par Mamambala, elle est finalement adoptée par le clan Djimba. Plus elle grandit, plus elle s'éprend de Kano, mais c'est à Saro, son frère aîné que le clan Djimba la destine. Mariée contre sa volonté, brutalisée et humiliée, Salina refuse de se soumettre. Lorsque sur le champ de bataille, elle ne porte pas secours à son époux agonisant, la tribu la juge, garde son enfant et la bannit. Seule dans un désert de sable, ivre de colère et de rage, elle donne naissance à un enfant qu'elle élèvera dans l'obsession de la vengeance.



Notre adaptation :

Laisser effleurer l'émotion ressentie à la lecture du roman et la traduire scéniquement. A l'image de l'Île cimetière, l'œuvre originale est une citadelle entourée de fortification. La porter sur scène, c'est aller à cet endroit où le récit peut sauver et touche au vital.
Notre adaptation sera construite sur une alternance de scènes dialoguées et de récits. Nous entremêlerons ces deux genres : le récit et le théâtre. Que le spectateur soit tour à tour dans le plaisir de l'action et dans celui de l'écoute. Deux temps qui se côtoient. Celui de la représentation et celui de l'évocation. Une forme hybride, une épopée théâtrale

***Salina, les trois exils*, a reçu le Grand Prix du Roman Métis 2019, le Prix du Roman Métis des Lecteurs 2019 et le Prix du Roman Métis des Lycéens 2019.**

Moi, Malaka, fils élevé dans le désert par une mère qui parlait aux pierres, je vais raconter Salina, la femme aux trois exils. Je vais dire ma mère qui gît là, au fond de la barque, et le monde qui apparaîtra sera fait de poussière et de cris. À l'époque où le monde a accueilli sa vie, il y avait des soleils qui faisaient saigner la peau et un désir de vengeance sauvage. À l'époque où le monde a accueilli sa vie, il y avait une enfant venue de nulle part. Elle est née loin, Salina, si loin que personne ne connaît le lieu exact ni de qui elle fut l'enfant, pas même elle. Moi, Malaka, qui dois faire le récit de sa vie pour que le cimetière décide de s'ouvrir ou pas, je choisis de commencer ce jour de marche, à l'autre bout de sa vie, car c'est là que tout débute. Un jour de chaleur épaisse où un village entier a tourné la tête vers les montagnes. Les mots que je vais prononcer, je les tiens de loin. Je n'ai pas connu ces jours rêches de combat. Ma mère me les a racontés mais elle ne s'en souvenait pas non plus. Elle les tenait d'une autre voix : celle de Mamambala. C'est elle qui lui a raconté ce que je vais dire. Moi, Malaka, fils d'une longue chaîne de voix, je reprends le récit d'avant ma vie et de bouche en bouche, de veillée en veillée, je vous fais parvenir ce que fut cette journée. Ne vous fiez pas à ma solitude, nous sommes nombreux dans cette barque : tout un monde se présente à vous par ma voix.

L'auteur :

Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et d'Etudes Théâtrales à Paris. En 1997, il publie sa première pièce, *Onysos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre National de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres*, jouée au Studio de la Comédie Française, *Combat de Possédés*, traduite et jouée en Allemagne, *Médée Kali*, jouée au Théâtre du Rond-Point, *Les Sacrifiées*, créée au Théâtre des Amandiers à Nanterre, *Caillasses*, créée au Théâtre du peuple à Bussang, ou *Danse, Morob*, créée à Dublin.

Son premier roman, *Cris*, est publié en 2001. Avec *La Mort du roi Tsongor*, il obtient, en 2002, le prix Goncourt des Lycéens et le prix des Libraires. En 2004, il est lauréat du prix Goncourt pour *Le Soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays.

Depuis 2008, il travaille régulièrement avec des compositeurs contemporains pour lesquels il écrit des textes ou des livrets d'opéra : Roland Auzet (*Mille Orphelins*), Thierry Pécou (*Les Sacrifiées*), Kris Defoort (*Daral Shaga*), Thierry Escaich (*Cris*) et Michel Petrossian (*Le Chant d'Archak*).

Il est également l'auteur de deux recueils de nouvelles, *Dans la nuit Mozambique* et *Les Oliviers du Négus* et livres en collaboration avec des photographes : Oan Kim (*Je suis le chien Pitié*) et Gaël Turine (*En bas la ville*).

Depuis 2013, il a également effectué des voyages (Port-au-Prince, le Kurdistan irakien, la jungle de Calais ou Dacca) qui ont donné lieu à des reportages. De ces expériences, il tirera également un premier recueil de poèmes, *De sang et de lumière*, publié en 2017.

Son dixième roman, *Salina, les trois exils*, paraît en 2018, et, l'année suivante, il publie le long poème *Nous l'Europe, banquet des peuples*, qui est adapté à la scène par Roland Auzet et créé au festival d'Avignon 2019. Il présente également à Avignon en 2021 *La dernière nuit du monde* dans une mise en scène de Fabrice Murgia.

Son regard sur Salina (la pièce)

Je n'ai pas écrit *Salina* en pensant à ce qui pourrait être réalisable ou non sur un plateau. J'ai écrit ce texte pour justement ne pas me poser cette question. C'est, en ce sens-là, un de mes textes où je me suis montré le plus déraisonnable : une quinzaine de personnage, une histoire en trois parties… Nous sommes dans la démesure. Je n'ai pas cessé de penser à une phrase de Vitez qui disait : ***« Le texte de théâtre n'aura de valeur pour nous qu'inattendu et –proprement – injouable. L'œuvre dramatique est une énigme que le théâtre doit résoudre. »***

Je crois profondément à cela.

Au metteur en scène et aux comédiens de s'emparer de ces mots et de voir comment les faire sonner et tenir sur un plateau. *Salina* n'est pas une pièce impossible à monter. C'est une pièce qui, je crois, nécessite que l'on invente les outils avec lesquels on va s'en emparer. Je l'ai écrite avec la conviction que le plateau est un espace où tout est possible. Je le crois sincèrement. L'espace nu du plateau contient toutes les réponses. Il n'est besoin de rien d'autre que le corps des comédiens. Leur présence. Et la lumière.

Les personnages principaux : la tribu

Salina est une orpheline recueillie bébé par le clan Djimba. Plus tard, alors qu'elle aime Kano, elle doit se plier aux exigences du clan. Tout juste adolescente, elle est mariée de force à Saro, l'aîné. Elle en délaissera son premier enfant. Ne portant pas secours à son mari qui agonise sur le champ de bataille, elle sera bannie. Nourrissant un désir de saccage du clan, elle concevra seul le fils de la colère : Koura Kumba, l'élevant pour assouvir sa vengeance.

Mamambala est la mère nourricière de Salina. Elle veille dès les premiers cris de l'enfant et la guide avec bienveillance. Elle se suicide le jour du mariage forcé.

Khaya Djimba est l'épouse de Sissoko, mère de Saro et Kano. *Elle est la gardienne des traditions*. Refusant de céder Kano son cadet, elle forcera Salina à épouser Saro l'ainée comme le veut la coutume. Elle provoquera la vengeance de Salina. Elle perdra son fils Saro et son mari Sissoko. Elle errera éternellement à la recherche des vertèbres éparpillées de son défunt mari.

Sissoko Djimba est le chef du village père de Kano et Saro Djimba. Il accueille avec méfiance l'arrivée étrange de Salina déposée enfant aux portes de la cité. Il la condamnera à l'exil après la mort de son fils, il sera assassiné et démembré par le fils de la colère : Koura Kumba.

Kano Djimba est le fils cadet de Sissoko et Khaya Djimba. Il ne s'opposera pas au mariage de son frère avec la femme qu'il aime. Il baissera la tête au bannissement de Salina. Il deviendra à la mort de Sissoko, le roi et épousera Alika.

Saro Djimba est le **f**ils aîné de Sissoko et Khaya Djimba. Provocateur et dominant, il épousera Salina par la force. Lui donnant un fils né du viol : Mumuyé. Guerrier féroce, il finira par succomber sur le champ de bataille abandonné à la mort par son épouse.

Mumuyé Djimba est le fils de Salina et de Saro. Fruit d'un mariage forcé par le clan et d'un viol, il est l'enfant aimé de tous et délaissé par sa mère.. A la mort de Sissoko Djimba son grand père, il découvre un frère et un rival.

Koura Kumba est le fils de Salina. L'enfant né de sa colère pour réparer les affronts. *Un enfant fantastique*.

Malaka est le fils de Kano et d'Alika. Sa mère l'offre à Salina en guise de réparation. *Il est le porteur du récit*.

Alika est la fille de Sal'Elmaya et l'épouse de Kano. Leur mariage représente, aux yeux de tous, le service inconditionnel au clan. Leur alliance stratégique apportera la prospérité et la paix à la cité. Kano et elle tenteront de panser la blessure de Salina en offrant un de ses fils : Malaka. *Elle est la femme généreuse qui œuvre à la réparation* : ***« Je sais, moi, qu'une guerre ne s'achève vraiment que lorsque le vainqueur accepte de perdre à son tour. »***

Darzagar est l'homme assis au bord du fleuve. Il attend depuis deux ans près de sa barque qu'un corps lui soit apporté. Il est le passeur vers l'Ile cimetière.

L'Hshouma

On entend dans Salina un grand cri nourri dès l'enfance, celui de la femme naturelle livrée aux règles de la société. La maternante, Mamambala, l'accueille sur son sein protégeant son souffle et son pas, nourrissant sa liberté et accompagnant l'émergence de son être authentique. Cette fleur qui s'ouvre, cette délicatesse, cette sensibilité, Khaya la gardienne des coutumes la tranche avec violence, la mariant de force à son fils, et participant ainsi à sa flétrissure. Anéantissant la clarté de son âme, Salina, violée, vit avec un homme qu'elle hait et qu'elle maudit. Donne naissance à un enfant qu'elle néglige volontairement. Saoule de rage, elle se réjouira de la mort de son époux et ce sera fête pour elle. Bannie par le clan, sa rancune n'aura plus de limite et donnera naissance à un être né de sa colère.

Après qu'il accomplit les crimes dont elle le charge : tuer Sissoko Djimba, affronter et tuer son enfant non désiré Mumuye Djimba, elle finira par étouffer ce fils magique dans ses bras. Elle gardera longtemps les vertèbres arrachées de Sissoko pour les semer aux quatre vents afin d'empêcher Khaya Djimba d'accomplir les gestes sacrés sur le corps de son époux. Atteignant Khaya, la touchant comme elle le fût, elle-même, elle cherche à assouvir la vieille loi du talion : œil pour œil, dent pour dent. Le sang versé demande réparation et Salina est insatiable.

Le grand cri des femmes retentit partout dans le monde et s'affirme avec force et parfois violence. Ne trouvant pas toujours par le biais de la justice la possibilité de faire juger leurs bourreaux, les femmes utilisent les médias et la presse pour convoquer le masculin sur la place publique. Les femmes manifestent, solidaires de femmes fragilisées par leur condition. Elles dénoncent le mariage forcé, les viols, les maltraitances conjugales, la mise en danger de leurs corps et de leurs êtres lors des avortements clandestins. Beaucoup de filles-mères se retrouvent seules, errantes, livrées à elle-même. Plusieurs affaires défrayent la chronique et bouleversent la société marocaine par exemple. Réinterrogent les lignes établies par l'Hshouma populaire.

L'Hshouma renvoie à une notion plus vaste que la simple traduction française que l'on donne souvent : la honte. Elle parle d'humiliation, de scandale, de déshonneur, de perte de dignité aux yeux du clan. Elle raconte la destitution en règle qui frappe le féminin avec force lorsqu'il s'écarte de la règle dictée. Il y a plusieurs raisons à l'Hshouma : la question de la destination licite du corps de la femme, celui de la capacité à se soumettre aux lois du clan, les qualités nécessaires à la femme pour nourrir et protéger les siens, le respect de la lignée et de la parole donnée, le respect de l'ordre religieux et l'importance de la place sociale.

La pauvreté est une honte. Se dédire d'un pacte intenable est une honte. L'irrespect face au système coutumier est une honte. Le non-désir d'une famille, d'avoir des enfants est une honte. Le fait de s'opposer au clan ou de transgresser l'ordre religieux est une honte. Le fait de considérer que son corps est libre est une honte. L'Hshouma, qui frappe le corps de la femme, frappe en réponse le corps de l'homme et c'est la même souffrance et la même absence de liberté qui entache les rapports homme/femme. Le personnage de Salina traverse toutes ces hontes. Sa première demande est vitale, évidente et essentielle. Elle demande à jouir de son corps à sa guise en le destinant à l'homme qu'elle aime. Cette évidence, Khaya va la briser sur le socle d'un système qui ne tient pas compte de l'individu.

Porter ce texte aujourd'hui c'est aussi le porter sur les archaïsmes qui lient l'homme à la femme de toute éternité. Et faire ainsi résonner le long cri de Salina sur le plateau du théâtre nous invitant ainsi collectivement à nous pencher sur ce qui nous lie fondamentalement. C'est aussi redire le droit des femmes à être en accord avec leur sentiment, leur liberté, leur corps. Ces questions prégnantes retentissent aujourd'hui avec force de toute part interrogeant de manière essentielle le droit des femmes et des hommes à vivre sur les mêmes bases d'égalité et de respect. Salina se clôt par un don d'amour. Une offrande absolue qui redonne force et vie à une Salina détruite : celui d'un des enfants de l'homme qu'elle aimait.

Dans « Salina, les trois exils » c'est le regard du fils qui nous est donné. Un regard de fils, un regard d'homme. La honte et le déni recule et laisse place à la parole aimante. Une fois, cette vie racontée, « il ne sera plus jamais le même ».

Traitement scénique :

« Pour la première fois, il essaye d'envisager la vie de Salina comme une histoire qu'il aurait à raconter »

Le public est intégré au procédé scénographique, à l'image des barques qui se multiplient et s'agglutinent à celle du passeur pour écouter le récit de Malaka. Contribuant ainsi à faire de l'écoute active des spectateurs un des facteurs décisifs du processus d'ouverture des portes du cimetière mystérieux. Ces portes sont, elles, symbolisées par les rideaux de fond de scène, qui finalement s'ouvrent pour accueillir la dépouille de Salina. Cet acte théâtral constitue un rituel de reconnaissance et d'accueil envers elle.

« Le dernier don à celui qui n'a rien, le poème pour que toutes les vies soient comptées » Laurent Gaudé

Les flashbacks, réminiscence de la vie de Salina, se déroulent quant à eux sur le plateau. Cette spatialisation créé une ligne de frottement riche propre à l'écriture de l'auteur.
Tous les acteurs interprètent les dix-neuf personnages de l'adaptation. Ils se retrouvent collectivement porteurs de l'histoire. Simples auditeurs, à l'orée du public, comme ces pêcheurs qui passent la nuit à écouter le récit de Malaka. On rejoint ici la tradition des bateleurs qui avec un accessoire ou un costume déroulent le fil de l'histoire incarnant tour à tour l'ancêtre et la jeune femme, le pêcheur et le fou, le fils et le père. A l'image des tragédies antiques, ils forment un chœur pour restituer les moments épiques de notre histoire. Ils passent à la scène pour faire renaître les moments clés de la vie de Salina.

« Changer sans cesse de jeu, dire que tous les codes sont bons » Bertolt Brecht

Le décor est essentiellement constitué de formes minimalistes et de matières (sable, eau et poussière). Par des jeux de déstructuration et de transformisme, des tissus ont un pouvoir de suggestion, qu'ils soient toiles, voiles, drap nuptial ou linceul.
Les costumes intemporels sont créés dans un mélange de tradition et de modernité, inspirés des cultures nomades et de vision futuriste. Ils ne sont que signes, esquisses, traces lacunaires mélangeant cuir fin, fibre et tissu de papier.
Décors et costumes laissent l'espace à l'imagination du spectateur le convoquant comme participant à l'œuvre dans une rêverie active où tout reste à deviner, à désirer et à créer.
Entre rivage et désert, nous suggérons un voyage à travers les éléments primordiaux (air, eau, sable…) par un travail de composition sonore.
Cette matière sonore sera accompagnée de composition électro pour faire des allers retours entre la passé et le présent.
Enfin, cette mise en scène donne une dimension poétique à la violence. Le sang versé, les blessures, les os éparpillés, les derniers souffles rendus sont des trouées de lumières. Aller au-delà de la matière, pour sublimer la réalité.

L'équipe artistique

Bruno Bernardin | **Celia Idir** | **Lahcen Razzougui** | **Khadija El Mahdi** | **Giovanni Vitello** | **Chantal Gallier**

Bruno Bernardin : mise en scène, adaptation et jeu (Sissoko Djimba, le choeur)

Formé à l'Ecole Florent par Alexandre Pavloff, Gilles Gleize et Michel Fau, Bruno Bernardin intègre la distribution des « Juifves » de Robert Garnier qu'Eric Génovèse, sociétaire de la Comédie Française met en scène.
Après cette première expérience professionnelle, il alterne les rôles classiques et contemporains : Molière, Hugo, Corneille, Feydeau, Tchekhov, Shakespeare sous la direction de Séverine Chavrier, Véronique Ebel, Matthieu Hornuss et François Bourcier. Chez les auteurs contemporains, Yves Javault, Marie du Roy, Fabrice Hadjadj et Edward Bond dans les Pièces de Guerre sous la direction de Morad Ammar. Il incarne sous l'oeil et la plume de Fabrice Hadjadj : Minos, roi de Crête dans sa pièce Pasiphaé ou comment on devient la mère du minotaure. Il interprète également les rôles principaux de trois de ses mises en scène : La grande faim dans les arbres de Jean-Pierre Cannet, Le fantôme de Canterville d'Oscar Wilde et Le bourgeois gentilhomme de Molière.
Il incarne le seul en scène Sang Négrier de Laurent Gaudé pour lequel il reçoit le p'tit Molière du meilleur seul en scène et du meilleur comédien.
En qualité de metteur en scène: avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Fondation Beaumarchais, il présente sa première mise en scène : La grande faim dans les arbres de Jean-Pierre Cannet représentée au Théâtre de la Danse Golovine en Avignon. Il met en scène Outlaw in love d'Alain Guyard toujours au festival d'Avignon. Son adaptation de Gaston Leroux : Les cages flottantes est présenté au Théâtre des Cinq diamants de Paris. Il met en scène successivement au Théâtre des Deux Rives de Charenton « Chambre 108 » de Gérald Aubert et « Le jardinier de la mer rouge ». Il créé la compagnie Les Apicoles en 2008 et dirige le Studio-Théâtre de Charenton entre 2021 et 2017.

Khadija El Mahdi : adaptation, mise en scène et jeu (Salina – Mamambala)

Après une licence en études théâtrales à Paris X et une formation au conservatoire du VIIeme arrondissement, elle est reçue à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris puis à la Classe Libre de l'école Florent. Elle se spécialise dans le jeu masqué en assistant pendant 5 ans Christophe Patty, maître de masque au Conservatoire National d'Art Dramatique. Elle apprend le jeu masqué et le clown avec Mariana Araoz, Lucia Bensasson, Marcella Obregon, Cristina Wistarri Formaggia, Luis Jaime Cortez, Guy Freixe et Fred Robbe.
Elle a mis en scène La surprise de l'amour de Marivaux, Fragments d'un discours amoureux de Barthes, La maison de Bernarda Alba de Lorca Cancans de lavandières, création collective, La beauté de l'icône de Fatima Gallaire, Le joueur de flûte de Hamelin des Frères Grimm, Electre de Sophocle et Mama Khan, le chant de la terre Lakota.
Elle est l'auteur de La rose de la Boca, encouragée par le Ministère de la Culture. Elle sculpte et modèle des masques pour comédiens et danseurs. Elle développe actuellement un projet de création maillant masque, conte, chant et mémoire : les treize chemins de grand-mère terre. Lalla Aicha, le chant berbère de l'eau en est le second opus. Onze autres créations sont à venir. Comédienne, elle joue entre autres dans Les Démons de Dostoïevski, dirigée Jean-Pierre Garnier, Au-delà du voile de Benaïssa dirigée par Agnès Renaud, Pièces de guerre de Bond dirigée par Morad Ammar, Médée d'Euripide dirigée par Laurence Bourdil, La grande faim dans les arbres de Jean-Pierre Cannet dirigée par Bruno Bernardin La rose de la Boca de El Mahdi dirigée par Mariana ARAOZ Rituels pour des signes et des métamorphoses et Le livre de Damas de Wannous, dirigée par Fida Mohissen, Pazzi de la Cie Interface dirigée par André Pignat et Géraldine Lonfat et Mama Khan, le chant de la terre Lakota, petit Molière du meilleur seul en scène 2017.

Lahcen Razzougui : jeu (Malaka – Kano – Koura Kumba)

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Lahcen Razzougui est un acteur franco-marocain qui mène une carrière depuis plus de 14 ans entre Londres, Paris et Casablanca.
Navigant entre la scène et l'écran Lahcen a travaillé avec de nombreux metteurs en scène tels que Tim Supple, Wajdi Mouawad dans la trilogie « Le sang des promesses », Poppy Burton-Morgan, Ghassan El Hakim dans « Kroum l'ectoplasme » et dernièrement Fida Mohissen dans « Ô toi que j'aime ». Il joue également dans « *La grande classe* » d'Igor Mendjisky
Il a également travaillé pour la télévision et le cinéma avec Olivier Barma, Edouard Niermans, Etienne Constantinesco, Pierre Jolivet, Virginie Sauveur et Saïd Naciri.

Giovanni Vitello : jeu (Saro – Darzagar – l'Aliéné)

Diplômé du Conservatoire Royal de Liège, Giovanni Vitello interprète des rôles du répertoire classique, Shakespeare, Molière, Racine, Leopardi, Rabelais… mais aussi contemporain, Pasolini, Gaudé, Genet, Rodriguo Garcia, Bond, Novarina, Lars Noren…
Son travail sur le masque est remarqué par un metteur en scène américain, Roger Bensky, qui l'invite à Georgetown University, Washington DC. en tant qu'artiste en résidence. Il a été dirigé tant par des metteurs en scène étrangers, Daniel Simon, Albert-André Lheureux, Krzysztof Warlikowski, Helga Franholz, …, que par des metteurs en scène français, Alain Timar, Christophe Laparra, Bruno Ladet, Layla Metssitane, Jean-Luc Borg, et en atelier de recherche par Jean-Michel Rabeux, Philippe Calvario, Patrice Chéreau, …
Au cinéma, ce seront de jeunes réalisateurs qui lui feront confiance : Théo Fillette, Chrystel Vermaut, Maxime Morice, Hugo Diego Garcia, Christelle de Héricourt, Frédéric Fontayne….

Chantal Gallier : jeu (Khaya Djimba – Alika– Le chœur)

Elle commence sa formation au Conservatoire d'art dramatique d'Orléans, élève de Jean Périmony et Jean-Claude Cotillard, d'où elle sort avec un premier prix de comédie classique. Elle complète sa formation avec François Beaulieu, Philippe Ferran, Gilles Cohen, Andréas Voutsinas et Patrick Pezin pour le jeu masqué.
Elle est la collaboratrice artistique de Jacques Bondoux au Théâtre Artistic- Athévains, pour La Confesssion Impudique de Tanizaki, Parles moi de Pascale Roze et La Maitresse de Jules Renard.
Elle tourne au cinéma dans Les Petites de Wanda Kujacz et dans Mes Cendres d'Olivier Slimani. Elle joue sous la direction de Patrice Douchet au Théâtre de la Tête Noire, Erzebeth de Claude Prin puis Le Petit bistrot d'après Boris Vian et Jacques Prévert. Ensuite, elle crée La Pomme, mise en scène d'Hélène Boisbeau. Elle interprète Lettres d'amour de Gilles Costaz, mise en scène de Gérard Linsolas, Les Grosses rêveuses de Paul Fournel, mise en scène de Jacques Bondoux et L'enfant et le rire du diable, mise en scène d'Hélène Boisbeau. Au Théâtre des cinq diamants, elle crée Dixversions, écrit et mis en scène par Yves Javault.

Célia Idir : jeu (Salina, enfant – Le chœur)

Formée au travail de son et de lumière dans le domaine des arts vivants, Célia Idir fait ici ses premiers pas sur scène en qualité d'interprète.

Joëlle « Judikaël » Loucif : Plasticienne et Créatrice des costumes

Joëlle –Judikaël Loucif a été formée aux Beaux-Arts de Paris et de la Ville de Paris (Dessin, Gravure, Peinture, Sculpture, Lithographie.) Parrainée par Jean Marie Serreau et Jean Pierre Miquel, elle soutient une thèse « L'Eclairage en tant que décor de Spectacle »à L'ICART. Elle continuera sa formation au TNS, à l'école Boulle ainsi qu'à l 'ADAC se spécialisant dans la Scénographie et l'Architecture d'Intérieure.
Elle a travaillé pour la Comédie Française, l'Opéra, le TNP, le TEP, le Théâtre du Soleil…TV et Cinéma…
Ses collaborations artistiques l'impliquent dans la conception scénographique de lumières, de décors et de costumes.
Joëlle entremêle les techniques, les supports et les composants. Elle participe à de nombreuses expositions. Elle reçoit des distinctions pour ses créations personnelles : en 2017, elle reçoit la Médaille d'Argent à Art Capital/Grand Palais en section Gravure. Elle est également primée par la Fondation Taylor en 1998. Et en 2019, elle reçoit la Médaille Départementale de l'Essonne pour ses Lithographies.
Fidèle depuis longtemps à des compagnies et des artistes, elle travaille en étroite collaboration avec Khadija El Mahdi depuis 2008. Après avoir réalisé les costumes de « Sang Négrier » et « De sang et de Lumière », elle a tissé un maillage artistique reliant son œuvre avec les textes de Laurent Gaudé. Cela a donné lieu à l'exposition « Itinérances » à l'Espace Sorano et au T2R.

la compagnie les Apicoles

Chez Lafitte 90, rue de Paris 94220 Charenton le Pont
SIRET : 50799756700031 Code APE : 9001Z Licence 2021-014544
lesapicoles@aliceadsl.fr – **www.lesapicoles.com**

Les Apicoles * est une association dont l'objet est le développement d'activités artistiques à médias multiples se situant à l'interface entre différents champs de l'activité culturelle.

Créée en 2008, en région Champagne Ardennes, installée depuis fin 2016 dans le Val-de-Marne, elle multiplie les résidences artistiques dans le département : le Studio-Théâtre de Charenton qu'elle dirige jusqu'en 2017, puis successivement au Théâtre du Val d'Osne de Saint Maurice, l'Espace Sorano de Vincennes, le Théâtre de Saint Maur ou le T2R de Charenton. Née sous l'impulsion de **Bruno Bernardin**, elle forme un réseau d'artistes plasticiens, comédiens, vidéastes, danseurs et musiciens.

Solidaire des chemins professionnels qu'empruntent ses membres, la compagnie conserve un lien régulier avec les artistes et les techniciens qui ont contribué à ses succès. En un mot : être une troupe. A ce jour, près de 20 spectacles ont été créés avec, toujours, le désir profond d'inviter les spectateurs au voyage par le biais d'une histoire.

Ses créations ambitieuses, enthousiastes et plurielles sont aussi diverses que les artistes qui la composent ; ainsi elle produit des spectacles d'auteurs actuels et classiques mais aussi ses propres créations, jouées en salle ou en rue. Son crédo : réaliser des projets artistiques, pédagogiques et interactifs à travers une lecture culturelle du monde contemporain.

Ses soutiens et partenaires

Productions précédentes et presse

Sang Négrier de Laurent Gaudé : Mise en scène Khadija El Mahdi avec Bruno Bernardin
P'tits Molières 2018 : Meilleur seul en scène, meilleur comédien, meilleure mise en scène
Création janvier 2018 – 120 représentations – Paris / Festival d'Avignon / Cayenne / Saint Maur des Fossés / Biarritz
Extrait video sur : https://vimeo.com/260366590

Absolument saisissant…Ne manquez pas ce spectacle !	*Le Monde.fr*
En mémoire des esclaves noirs.	*L'humanité*
Un texte remarquable.	*France TV info*
Une claque !	*United States of Paris*
Un texte terrible et beau.	*RFI*
Une belle mise en scène qui met en avant un déni de l'histoire.	*La Licra*
Une ébouriffante, puissante et exceptionnelle prestation incarnée.	*Froggy's Delight*
Laurent Gaudé, Khadija El Mahdi et Bruno Bernardin en parfaite résonnance	*Profession spectacle*
Un magnifique travail.	*Froggy's Delight*
Un remarquable travail d'acteur.	*Art-chipels*
Il y a tellement de finesse, d'inventivité, de profondeur.	*Regarts*
Un acteur intuitif et puissant.	*Holybuzz*
Vivant et vibrant.	*La Parisienne life*
Excellent.	*Atlantico*

Historique de création de Salina, les trois exils

Résidences artistiques :
Automne 2021 : Espace Sorano de Vincennes / Théâtre de Saint Maur
Hiver 2022 : Théâtre de l'Escabeau de Briare / T2R de Charenton le Pont

Création : Mars 2022 au T2R et au Théâtre de Saint Maur (2 représentations)
Diffusion : Juillet 2022 au 11 Avignon / Festival off d'Avignon 2022